

“ M. le recteur et MM. les professeurs des facultés, vinrent prendre place sur des sièges disposés en demi-cercle.

“ M. le recteur prit la parole pour ouvrir la séance et jeta un regard sur l'année académique qui vient de finir. La mort a enlevé à l'Université un de ses fondateurs dans la personne de Mgr. Turgeon. M. le recteur consacra un souvenir à un professeur distingué, M. Sterry Hunt, qui s'est vu forcé de donner sa démission, et nous apprit que l'Université venait de nommer M. Lucien Turcotte, licencié en droit, professeur ordinaire de droit civil. Nous avons eu souvent occasion de louer les talents du jeune professeur, nous ne pouvons que renouveler nos félicitations, et aussi applaudir au choix de l'Université qui ne laisse échapper aucune occasion de s'attacher les jeunes gens de talent et d'avenir.

Après le discours de M. le recteur, M. l'abbé Hamel proclama le nom des élèves qui ont mérité des diplômes. Nous éprouvons un vif plaisir à donner les noms des heureux gradués :

Bacheliers en Médecine : MM. L. Archambault, Louis E. Beauchamp, Charles Gingras.

Bacheliers en Droit : MM. Jos. Eudore Cauchon, Elzéar Déry, James N. Humphrey, Théodore Jobin, Gaspard Lemoine, Crawford Lindsay, Ferdinand Roy.

Maître ès Arts : M. l'abbé J. E. Panneton.

Licenciés en Médecine : MM. Joseph Ed. Badeaux, Josué H. Martin.

Licencié en Droit : M. Joseph Bédard.

PRIX MORRIN.

Médecine, 3e et 4e année.—1er prix, G. E. Badeaux ; 2nd prix, Hubert Neilson.

1ère et 2nd année.—1er prix, Lactance Archambault ; 2nd prix, MM. Justyn Douglass et Charles Douglass.

Et après cela ?

Après cela, car ma foi, nous en sommes ici, comme dans les contes, après cela donc il y eût encore de très-jolies, de très-charmantes choses, comme devant ; après cela, il y eût entr'autres un discours lu de M. le docteur Larue qui ne se lasse pas d'avoir de l'esprit, qui a retracé l'histoire des vacances, passées, présentes et futures, qui nous a fait rire autant, mais pas plus (et pour cause,) (1) que l'hygiène ne le permet et qui nous a donné de bonnes leçons, de bien sérieuses leçons, même en badinant ainsi, et sans paraître y toucher, habitude de dorer la pilule, adhérente à son état.

Et ce fut le dernier mot de cette belle solennité.

A Ste. Anne Lapocatière comme à l'Assomption il fallut diviser la séance en deux parts. La matinée fut remplie par des dialogues bien choisis mêlés de quelques morceaux de musique et de chansons. Dans l'après-midi, il y eût la représentation d'une charmante comédie ayant pour titre : “ La distribution des prix.” M. A. B. Routhier a rendu compte des impressions qu'il en a rapportées dans les colonnes du *Courrier du Canada*, nous reproduisons ses appréciations avec plaisir.

“ *La distribution des prix* est une comédie en trois actes dont les personnages sont MM. Henri Têtu, Rosario Saucier, Léonce Casgrain, Pascal Taché, Alfred Paradis et Philippe Pelletier surtout s'acquittent de leurs rôles avec une rare perfection et chaque fois qu'ils paraissent sur la scène un fou rire s'empare de l'assemblée. Je m'étonne toujours que la race humaine aime tant à rire d'elle-même. Nous sommes ainsi faits et MM. les Directeurs du collège ont raison d'exploiter ce côté faible de notre nature.

“ La distribution des prix est suivie d'un discours d'adieu, très-bien dit, par M. Hospice Desjardins.

“ Ainsi finit cette fête dont nous étions naguère les acteurs et dont le théâtre nous est maintenant fermé pour toujours.”

COMMERCE, AGRICULTURE, GÉNIE CIVIL ET INDUSTRIE.

Depuis quelques années, plusieurs collèges classiques ont vu diminuer le nombre de leurs élèves, non par suite d'une déché-

ance morale et intellectuelle de la population, mais parce que de jeunes institutions également appropriées à nos besoins réels se sont élevées sur différents points du pays. Nous avons applaudi de tout cœur à la fondation des diverses écoles de commerce et d'agriculture qui fleurissent sous nos yeux et nous nous réjouissons de leurs succès constants. Nous avions trop d'hommes de profession, trop de jeunes talents fourvoyés, par l'esprit de vanité de leurs parents qui voulaient à tout prix voir surgir un avocat, un médecin ou un notaire au sein de la famille, il fallait tâcher de remédier à ce mal inhérent au cœur humain, et on ne pouvait y arriver plus sûrement qu'en mettant en honneur, en élevant sur le piédestal d'une bonne éducation, l'état du cultivateur, du commerçant, de l'ingénieur et de l'industriel. C'est ce qu'on a fait avec un succès qui surpasse tous les jours notre attente. L'agriculture comme le droit, comme la médecine est devenue pour nous une science. Du reste, elle a acquis ces privilèges, depuis le temps d'Henri IV, en France, alors qu'Olivier de Serres la mit en si grand honneur dans la cour du grand roi. Le sol va être étudié sous toutes ses formes, dans tous ses éléments, il sera tourné et retourné désormais par des mains intelligentes autant que diligentes, comme le savant fait des feuillets d'un bon livre. Tout le monde le sent, nous ne sommes plus au temps où le sol déversait dans nos greniers comblés, l'exubérance de ses richesses ; il faut au contraire lui faire violence pour en tirer une misérable nourriture. Ils sont loin, bien loin hélas les jours où l'on répandait une semence généreuse sur les cendres encore chaudes des géants de la forêt, où le blé poussait à pleine haie et faisait disparaître sous les ondulations de ses épis dorés jusqu'aux tronçons noircis des grands pins qui naguère répandaient au loin leur ombre à l'endroit occupé par de riches moissons. Des framboisiers, quelques cerisiers ou poiriers sauvages se montraient çà et là, avec leurs fruits ou leurs aigrettes rouges au milieu de ces blonds épis. L'antiquité nous eût représenté ainsi Cérès se couronnant des fleurs de la forêt.

Cette abondance peut renaître encore non comme autrefois par la production spontanée du sol, mais par la violence qui lui sera faite, par une étude approfondie de ses ressources et par une culture raisonnée. Que de nombreux élèves accourent donc vers ces écoles fécondes de Ste. Anne Lapocatière et de l'Assomption où ils acquerront une science qui vaudra mieux qu'un patrimoine, la science de conserver, d'améliorer et de féconder le sein épuisé de la patrie. Ces institutions placées comme elles le sont sous la direction d'ecclésiastiques nous donnent lieu d'espérer que les réformes qu'elles sont appelées à opérer dans les campagnes s'étendront aussi bien aux mœurs, qu'aux intérêts purement matériels. Or les mœurs de nos cultivateurs sont généralement la principale cause de leur décadence et de leur ruine. Il y aurait des volumes entiers à écrire sur les funestes effets du luxe et de l'usure qui l'accompagne ou le suit, dans la plupart des anciennes paroisses du pays.

Dans nos écoles d'agriculture, on enseigne d'abord, au premier rang l'économie. Il n'y a pas un mouvement, pas une opération, pas un essai, pas une entreprise, pas une acquisition ou une vente qui ne repose sur un calcul. C'est le moyen d'apprendre aux hommes à voir de loin, à sonder l'avenir, le moyen aussi d'exercer leur jugement, de les mettre à leur place dans la société, de leur faire peser leurs besoins avec leurs ressources, de les rendre ainsi heureux et contents dans la médiocrité comme dans la richesse. Avec de pareilles leçons mises à profit par le peuple, nous n'aurons plus le triste spectacle qui chaque jour s'étale à nos yeux dans les colonnes du journal officiel, le spectacle alarmant de centaines de ventes de terres par les shériffs des différents districts. Cherchez la cause de ces infortunes et vous aboutirez au luxe et à l'usure, c'est-à-dire à la vanité, au défaut de jugement et de prudence. Une bonne et sage direction mêlée à l'enseignement de la science agricole, voilà le seul remède à tous ces maux. Peut-être nos institutions fondées dans ce but et l'avenir est à nous.

Cependant, en dépit des avantages clairement démontrés que l'on peut retirer de pareilles études, les quelques établissements

(1) M. Larue est professeur d'hygiène à l'Université.